

	Roignant Henri : Né le 6-08-1921 à Saint-Pol-de-Léon ; 1947, prêtre, vicaire à Saint-Thurien ; 1951, vicaire à Ergué-Gabéric ; 1958, vicaire à Clohars-Carnoët ; 1962, vicaire à Cléder ; 1966, vicaire à Sainte-Thérèse Quimper ; 1969, aumônier à Saint-Blaise Douarnenez ; 1974, à Camaret ; 1975, chargé de Plouégat-Guerrand ; décédé le 17-06-1979.
--	--

Extraits de l'homélie de M. Jean Corfa, curé de Lanmeur, aux obsèques de M. Henri Roignant, à Plouégat-Guerrand., le 19 juin 1979.

M. Corfa s'adresse d'abord à son ami défunt...

Nous nous sommes côtoyés autrefois au Grand Séminaire, mais c'est à Cléder que j'ai appris à te connaître, au cours de ces quatre années d'une expérience unique de fraternité sacerdotale dont le souvenir, d'ailleurs te hantait comme une nostalgie jusqu'aux derniers temps de ta vie... Gai, enjoué, jovial, facétieux parfois, avec humour souvent, tu aimais évoquer ton enfance heureuse à Saint-Pol-de-Léon où tu es né le 6 août 1921, et à Roscanvel, où, petit enfant de chœur, clochette à la main, tu accompagnais le recteur portant l'Eucharistie aux malades, et où, sans doute furent semés les premiers germes de ta vocation... ta jeunesse à Crozon, tes condisciples et tes maîtres du Kreisker puis, aux temps de l'Occupation et de la Libération, le Grand Séminaire, à Lesneven, puis à Quimper, où tu reçus l'Ordination sacerdotale le 29 juin 1947... ton premier poste à St-Thurien, Ergué-Gabéric en 1951, avec son recteur haut en couleurs, Clohars-Carnoët avec ses belles chapelles de Doëlan et du Pouldu, en 1958 et Cléder en 1962. C'est là que la mort, coup sur coup, d'un père et d'une mère pour lesquels tu avais gardé ta tendresse d'enfant marquera profondément le cours de ta vie. Ensuite ce sera en 1966 Sainte-Thérèse de Quimper, puis, en 1969, l'Aumônerie de Saint-Blaise de Douarnenez et, enfin, un bref passage à Camaret en 1974. Pour ta sensibilité d'homme calme, aimant la tranquillité et cultivant l'amitié, ces nombreux changements sont apparus chaque fois comme une épreuve. Aussi c'est avec une grande joie que tu as accueilli en 1975, ta nomination de recteur de Plouégat-Guerrand. Tu y arrivais, heureux, plein de projets. Mais le Seigneur en avait décidé autrement...

Déjà, le mal, insidieux et implacable, était là, minant ta joie et ta vitalité...

Le 6 mars dernier, tu entrais à l'Hôpital Morvan. L'intervention chirurgicale fera germer l'espoir de te voir à nouveau rendu « sain et sauf à ton Eglise ». Mais, bientôt, au cours de la Semaine Sainte, le mal, peu à peu, va reprendre le dessus... Ni le combat farouche des médecins, luttant pied à pied pour enrayer ses progrès, ni l'admirable dévouement de tous les instants, nuit et jour, des infirmiers et des infirmières, ni la chaîne d'amitié de tes paroissiens et de tes amis, te veillant jour et nuit, ni les prières qui montaient pour toi, semaine après semaine, de Plouégat, mais aussi de Lanmeur et de Guimaëc, rien ne pourra arrêter la marche inexorable de la maladie, et dimanche, à 18 h, paisiblement, tu rejoignais la Maison du Père...

Ce soir, chacun de nous va rentrer chez lui... la vie quotidienne va reprendre son cours. Lorsque le temps, qui remet chaque chose à sa juste mesure aura fait son œuvre, il restera de Monsieur Roignant, chez ceux qui l'ont approché, l'image d'un prêtre d'une grande bonté, patient, doux et pacifique.

Que ce soit comme jeune vicaire, animant des équipes d'Action Catholique de jeunes ou d'enfants, responsable de Patronage ou de Colonies de Vacances, ce qui le caractérisait, c'était ce don qu'il avait de se faire proche de chacun. Enfant avec les enfants, simple avec les jeunes et les adultes, c'est dans la conversation amicale qu'il se révélait, sensible, persuasif, sa bonhomie souriante désamorçant la méfiance et les orages, et faisant naître la confiance. Bien peu auront fait germer sur la route de leur sacerdoce autant d'amitiés fidèles et profondes. D'aucuns lui reprocheront son

manque d'agressivité dans l'action, mais ceux qui l'ont connu savent bien que s'il restait toujours un peu en-deçà de lui-même, c'était en raison de sa délicatesse, de sa peur de blesser... « Bienheureux les doux... » proclame Jésus dans l'Evangile... « Bienheureux les miséricordieux »... « et moi je vous dis de ne pas rendre le mal... de ne pas résister au méchant... » Tout cela Henri Roignant l'a vécu. Son cœur ne connaissait ni la rancune ni la haine, et quand parfois, il arrivait qu'on évoque devant lui ce dont il avait pu souffrir il n'ouvrait pas la bouche, il avait la charité et le pardon discrets...

Ce que son action n'a pas réalisé, sa maladie et sa mort l'ont obtenu dans la merveilleuse chaîne d'amitié quelles ont déclenchée autour de lui parmi ses paroissiens et ses amis, dans la prise de conscience de la place du prêtre au milieu de son peuple, de la menace aussi, pour demain, des paroisses sans prêtre. Dans notre monde qui n'est sensible qu'à l'efficacité, la réussite matérielle et immédiate, peut-être, à travers lui, Dieu veut-il nous rappeler la valeur irremplaçable de ces vertus dites « passives » et si facilement méprisées que sont la douceur, la patience, l'humilité, le pardon... Quand l'orgueil nous rendra agressifs et prompts à condamner, peut-être le souvenir du prêtre Henri Roignant viendra-t-il nous dire avec l'Evangile : « Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés... » ...et son passage parmi nous, ce que nous aurons retenu de lui nous aura rendus meilleurs...

Quimper et Léon, 1980, p. 14.